

Dimanche 20 février 2011

Septuagesime

Luc 17, 7-10

Bettina COTTIN

Pour l'exégèse de ce texte, on consultera les explications de Thomas Wild sur ce même site, à la date du 23 janvier 2005 (à trouver dans les archives sous Luc 17, 7-10 version A)

Si Jésus parlait en paraboles pour faire participer activement ses auditeurs à l'élaboration du sens, eh bien, il a réussi ! Nous réagissons au quart de tour et nous posons plein de questions ! Des « serviteurs (ou esclaves) inutiles » – faut-il vraiment accepter cette expression telle quelle ? N'est-elle pas trop négative, contreproductive, contre-évangélique même ? Certes, c'est une des ces expressions mordantes dont Jésus a le secret (voyez aussi à la fin du chapitre « où sera le corps, là se rassembleront les vautours » v37). Mais quel est l'effet escompté, quelle est sa dynamique ?

Ce petit texte se situe dans l'entourage de la première partie des paroles de Jésus à propos des temps de la fin (la deuxième partie viendra au ch.21). Il fait partie des encouragements et appels à la vigilance et à la sobriété de jugement et de comportement qui accompagnent les discours sur la fin des temps dans les évangiles. « Ne vous montez pas la tête », pourrait-on paraphraser. Dans le même esprit, nous lisons plus loin : ²⁰Interrogé par les pharisiens pour savoir quand viendrait le règne de Dieu, il leur répondit: Le règne de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'observer. ²¹On ne dira même pas: «Regardez, il est ici!», ou: «Il est là-bas!» En effet, le règne de Dieu est au milieu de vous.

La réalité quotidienne des serviteurs n'avait pas de secret pour Jésus, qui était non seulement fin observateur, mais qui partageait le niveau de vie des populations humbles. Nombreuses sont les paraboles qui mettent en scène des serviteurs, et leur point de vue est très bien saisi. Curieusement, les évangiles racontent très peu d'interactions entre Jésus/ses disciples et des serviteurs. Mais ils font naturellement partie des relations sociales, car ils sont pour ainsi dire les yeux, la voix, les mains et les pieds de leurs maîtres. De ce fait, le serviteur ne travaille pas seulement dur, il a aussi une place symbolique, car il peut représenter son maître, p.ex. quand il est messenger (cf. la parabole du festin, Luc 14). Il peut être aussi un spécialiste technique, un « outil » pour son maître, gérant financier (plusieurs paraboles dans Luc !) ou autre.

Mais une chose est certaine : Jésus et ses disciples n'ont pas de serviteurs, en tout cas pas depuis qu'ils suivent Jésus. Plusieurs d'entre eux ont plutôt l'expérience du lourd labeur de chaque jour et sont capables de se mettre dans la peau du serviteur qui doit retarder son moment de repos.^[1] Il est d'autant plus étonnant que Jésus commence sa parabole en disant « Qui de VOUS, s'il a un serviteur ... » Est-ce que l'évangéliste Luc s'adresserait par transparence à une frange de ses lecteurs ? Ou s'agit-il plutôt d'une technique de narration faisant alterner les points de vue afin de mieux impliquer l'auditeur ? J'interprète la

formulation dans ce deuxième sens. C'est du point de vue où on se place qu'on trouve « naturel » l'un ou l'autre comportement.

Mais à la fin de la parabole, soudain, le point de vue s'est abaissé : « ... vous aussi, quand vous aurez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: «Nous sommes des esclaves inutiles... » Le changement de point de vue dessine comme en filigrane l'abaissement de Jésus Christ fils de Dieu dans son incarnation et son don de soi. Chacune des paraboles se réfère ainsi, aussi, au mystère du Christ.

Le début de la parabole est donc raconté du point de vue du maître, et la fin, du point de vue des serviteurs. Mais ici survient une anomalie : normalement, le maître donne des ordres mais ne travaille pas de ses mains, et le serviteur exécute l'ordre mais n'a pas la parole. Ici, au contraire, les serviteurs ont la parole de la fin, et une très belle de surcroît. Outre l'honneur du savoir faire, il y a la générosité (« ce n'est rien »), qui appartient plutôt aux relations amicales et respectueuses entre personnes du même rang. La parole de la fin, loin de dévaluer le serviteur, dessine une personnalité généreuse, capable de donner de soi et de garder intérieurement la maîtrise de son univers du travail.

Dans le contexte, la parabole vient aussi corriger une possible dérive de toute-puissance, suite à la parole sur la foi qui déplace un sycomore (on n'en voit pas très bien l'utilité d'ailleurs). Pour le disciple du Christ, ce qui compte, ce n'est ni l'action prestigieuse ou étonnante, ni le compte de toutes les peines qu'il se donne, mais la juste attitude, libre, souveraine, généreuse, confiante et obéissante. En toute simplicité, ils sont ensemble sur le chemin de Jérusalem, et ce chemin contient déjà son but, comme le remarque Jésus « en passant » : « le règne de Dieu est au milieu de vous. »

Pour aller vers la prédication, on pourra observer d'un œil critique les comportements humains qui tentent de se mettre en valeur et peuvent devenir très encombrants, sous couvert de rendre service, voire de se dévouer entièrement à la bonne cause/ à l'entreprise/la paroisse/sa famille. Il y a en effet beaucoup d'observations utiles à faire. Mais ce n'est pas forcément le souci de tout le monde.

Une piste plus positive est peut-être la recherche spirituelle d'une vraie efficacité de travail et d'une présence authentique à ce monde et à son prochain, dans une attitude de respect, d'attention, d'éveil. Avec de l'humour, un zeste d'insolence aussi, un pied de nez à tout ce que le monde demande à prendre au sérieux et qui n'en vaut peut-être pas la peine. Avoir de l'indépendance d'esprit, y compris vis-à-vis de nous-mêmes. Alphonse Maillot disait « [Jésus] nous remet à notre place, à notre vraie place, en donnant la meilleure définition jamais donnée de l'Église : « Une bande de bons à rien ».^[2]

Sœur Myriam l'a formulé avec plus de douceur mais non moins d'exigence, pour la communauté des diaconesses :

(Extrait de la Règle de Reuilly :)

« Se mettre volontiers au service de tous »

Si le travail ne nous menait inlassablement
D'un amour à un autre Amour,
S'il ne servait que la finitude
De ce monde,
S'il provoquait nos vanités
Et nos ambitions,
S'il se vidait de compassion et de paix,

S'il ne grandissait ceux que nous servons,
si nos compétences devenaient
prétexte à la domination,
s'il n'était le geste de Dieu
pour sa création,
s'il s'imposait comme un tyran
pour étouffer nos âmes,
nous perdrons nos jours.

Mais
si notre prière y gagne en vérité,
si toute la lumière d'une Présence,
toute la joie d'une prédilection,
toute la ténacité d'une espérance
s'y gravent comme un sceau,
S'il se mue en rencontre de Dieu,
si comme un chant victorieux
il allège les peines,
s'il nous ouvre à l'invisible
partout présent
et nous délivre de nous-mêmes,
si la louange – Œuvre des œuvres –
jaillit en nous tel un torrent,

*nous aurons appris
l'humanité du Christ.
Le monde de l'épreuve
n'aura pas encore cessé
mais l'éternité de l'amour aura commencé.*

^[1] Dans les familles simples, le service au maître de maison qui rentre le soir est exécuté par la femme – mais pour ce service, on utilise un autre mot, diakonein

^[2] Parables de Jésus, Labor et Fides 1993, p 293